

Les syndicalistes de Suresnes diplômés à Sciences Po

Jeudi 3 novembre les certificats de « culture économique et sociale » seront remis aux représentants du personnel qui ont suivi la première formation de ce type organisée par l'école

Ils sont chauffeur de bus, éducatrice jeunes enfants ou chef de service restauration. Ils ont un CAP, le Bac ou un diplôme de l'enseignement supérieur. Leur point commun : tous exercent des responsabilités syndicales au sein de la municipalité de Suresnes et ont suivi en 2010-2011 la première formation certifiante organisée par Sciences Po, avec l'association Dialogues, à destination de représentants syndicaux. Objectifs de ce programme : anticiper le renouvellement de générations des acteurs du dialogue social et leur donner les outils de relations sociales renouvelées et de qualité.

Jeudi 3 novembre, dans un amphithéâtre de la prestigieuse école de la rue Saint-Guillaume, ces représentants du personnel se verront remettre leurs certificats de « Culture économique et sociale » en présence de Nadia Marik, directrice adjointe de Sciences Po, et de Christian Dupuy, maire de Suresnes et Vice-président du Conseil général des Hauts-de-Seine. Des représentants syndicaux de La Banque postale, LCL et PSA, qui ont suivi le même programme, se verront également remettre leur certificat.

Suivant l'exemple d'Axa, Suresnes a été, à l'initiative de Béatrice de Lavalette, adjointe au Maire chargée des ressources humaines, la première collectivité publique à traduire, par ce programme de formation proposé à ses syndicalistes, les engagements de la *Charte sur la reconnaissance du parcours syndical dans le développement de la carrière et l'évolution professionnelle*, signée en octobre 2009 entre la ville et les trois syndicats représentés (CGT, FO, CFDT).

Pour Mustapha Zamoun, 41 ans, conducteur de bus municipaux et représentant CGT « avoir accès à un enseignement de ce niveau était déjà un symbole extraordinaire, presque une petite revanche ». Un an après il en tire « un bilan très positif ». « Pour moi qui me suis arrêté au CAP de plombier, reprendre des cours, rédiger un mémoire, m'a demandé un très gros effort. Mais la qualité de l'enseignement nous a enrichis sur un plan personnel et dans notre pratique syndicale, ce qui bénéficie aux agents. Cette formation est un plus pour le dialogue social mais ça ne nous a pas empêchés de monter au créneau quand on l'a estimé utile... ». Dix des onze syndicalistes suresnois ont réussi à valider leur formation dont deux avec félicitations du jury.

C'est le cas de Célestin Sounda (CFDT) et de Linda Le Gret (FO). Le premier a été remarqué pour son travail sur les syndicats face aux maladies chroniques dans l'environnement du travail. « Le sujet m'a été inspiré par ma rencontre lors d'un congrès CFDT en 2010 avec un collègue atteint du VIH. Son témoignage m'a fait comprendre à quel point aujourd'hui encore la maladie était mal connue et les malades trop souvent isolés voire discriminés. » Pour nourrir son mémoire il a au delà de la fonction publique territoriale mené des entretiens avec la Halde, des syndicalistes africains, l'association Aides. « Je ne suis plus le même après cette formation, constate-t-il. C'est une formidable expérience, gratifiante, qui je crois nous laisse mieux armés pour défendre les agents et a amené plus d'écoute entre syndicats comme avec le partenaire qu'est la mairie ».

Quant à Linda le Gret elle a, lors de sa soutenance, démontré des qualités telles que le jury lui a proposé de postuler à l'admission en Master, où elle a été admise après un nouvel oral de sélection. Une réussite unique parmi les 85 représentants syndicaux ayant suivi cette première formation à Sciences PO, et d'autant plus remarquable au regard de l'itinéraire de cet agent de catégorie C, entrée comme simple Agent des écoles à la ville de Suresnes, qui, à 17 ans, avait quitté sa famille, le lycée où elle excellait, pour une vie en rupture de la société (lire pages suivante). Le 25 novembre, huit syndicalistes et cinq cadres confrontés dans leurs fonctions au dialogue syndical - auxquels le cursus a été ouvert cette année - commenceront la deuxième année de cette formation particulière et... exemplaire.

**Jeudi 3 novembre, 15h. Sciences Po Amphithéâtre Albert Sorel-Leroy Beaulieu
27, rue Saint-Guillaume, Paris VII**

Linda, du No Future au beau futur

A 17 ans, elle largue le lycée, la famille et la société pour la rue, les punks et l'anarchie. A 22 ans, elle se case comme Agent des écoles à Suresnes. A 39 ans, elle bénéficie d'une formation dispensée à Science Po aux syndicalistes de la ville. Repérée par le jury, Linda Le Gret, est admise cette année en Master.

Dans l'un des foyers où elle avait usé sa jeunesse, un psy avait prédit qu'on la retrouverait un jour morte, dans un caniveau. Elle avait 19 ans, aucun diplôme en poche et pour seule formation la rue, la rage et la rupture. Mercredi 21 septembre, c'est à la rentrée en Master à Sciences Po qu'elle s'est retrouvée, souriante et encore un peu surprise du chemin qui s'ouvre à elle, mais moins que de celui parcouru.

Elève brillante, « *j'avais des facilités, je collectionnais les 17 et 18* », au cap des 16 ans et au fil de fréquentations adolescentes et radicales, elle entre en rupture. « *Contre tout. Ma famille, le lycée, le système. J'avais la rage* ».

Elle largue sa terminale et oublie le Bac pour entrer en tribu punk, tendance anar. Les fugues à répétition, l'école de la rue, la vie entre squats et foyers, la baston, la nuit contre les skinheads, le jour contre la police. « *Je ne me rendais pas compte des risques que je prenais. J'étais bien. Je cherchais la liberté.* » Elle découvre son revers, voit ses copains « *sombrer, devenir esclaves de la drogue* ». Sa chance alors ? Une éducatrice qui réussit à la convaincre de suivre une formation en secrétariat, aux Cours Pigier. Elle enchaine avec quelques mois à mi temps, laisse pousser ses cheveux sur sa crête d'iroquois, canalise sa hargne, cherche un cocon. Retour donc à Suresnes, où elle a grandi et décroche un contrat solidarité. « *Je nettoyait le réfectoire et j'aidais en restauration à mi temps. J'aurais accepté n'importe quoi. Je n'avais qu'un objectif : l'indépendance* »

« Pour apprendre, j'ai fait l'éponge... »

Un an après la voilà ATSEM à temps plein (Agent Territorial Spécialisé des Écoles Maternelle). Dame de service, disait-on auparavant. La ville lui attribue un F2, elle peut enfin quitter le foyer.

Premier déclic, quand elle suit durant trois ans un enfant trisomique. On la remarque. En 1998, elle finit par accepter un poste de responsable terrain, encadre une cinquantaine d'agents des écoles. Le petit personnel de la fonction publique territoriale. « *Moi l'ex anar encadrer des gens ? Ca m'a fait bizarre... Et puis le management, la gestion de l'autonomie professionnelle je n'y connaissais rien* ». La première année est dure. Elle met dans son travail la rage qu'elle mettait dans la rue. « *Je ne comptais pas mes heures 7H au boulot parfois jusqu'à 22H. Moi c'est tout ou rien. Je ne savais pas faire autrement. Pour apprendre j'ai fait l'éponge...* » Elle qui était « *tout dans l'affectif* » doit apprendre à s'en détacher à gérer celui des autres.

Elle n'a pas le bac, mais est boulimique d'étude et de lecture. Quand elle n'enchaîne pas les formations professionnelles, elle ne lit pas, elle dévore. « *Je lis tout le temps, de tout* ». Histoire antique, religions et théologie. « *Tout ce qui peut élargir ma vision des choses. Je n'aime pas stagner. Je veux évoluer, m'enrichir* ». Elle découvre l'isolement des agents du bas de l'échelle territoriale. Pour les aider il faut « *comprendre* ». La voilà syndiquée qui avale le droit du travail, la réglementation. Huit ans à FO « *pour aider les agents que j'encadre, améliorer leurs conditions de travail, sans me sentir dépourvu* ».

En 2010, alors que le Bac qu'elle n'a jamais passé demeure un regret mal enfoui, voilà qu'on vient lui parler... de Sciences Po. Suresnes a signé une charte de valorisation du parcours syndical (lire par ailleurs) et dans ce cadre, douze syndicalistes peuvent aller y suivre une formation certifiante. Elle hésite à nouveau, « *Sciences Po ? J'étais sur le fesses* ». Ca ne dure pas.

« *Je me suis dit pourquoi pas moi ? J'avais galéré, la ville m'offrait cette possibilité. Je l'ai prise.* ». Linda peaufine son dossier comme elle peaufinera sa formation ou son mémoire de fin de cursus, qu'elle décide de consacrer au « *rôle des ATSEM dans l'intégration de l'enfant handicapé en milieu scolaire* ». « *J'avais suivi des jeunes handicapés en accompagnement. Et surtout j'avais vu les difficultés des agents qui se sont retrouvées un peu perdus quand la loi de 2005 a prévu l'accueil des enfants handicapés dans les écoles. Quel est leur rôle ? Qu'apportent-ils ? Comment se situer par rapport aux autres personnels éducatifs ?* » .../...



Linda, du No Future au beau futur

Comme à son habitude elle buche en mode « *tout ou rien* ». « *J'ai étudié le jour la nuit, travaillé les week-end, j'y pensais la nuit* ». Résultat : formation validée et félicitations du jury pour sa présentation. « *Son travail était très complet, ce n'était pas une surprise venant d'elle*, précise Ambroisine Bourbon, chargée de mission à la Direction de la formation continue de Sciences Po. *Mais sa soutenance a été une révélation. Elle était si à l'aise qu'elle n'a pas regardé ses notes une seule fois* ».

« **Le meilleur a été révélé en moi** »

« *Après l'oral, raconte Linda, elle m'a dit que j'avais toutes les compétences pour aller plus loin et faire le Master. Sur le coup je me suis dit "Ouh là, moi ?" Et puis...* » Et puis nouveau dossier, nouveau jury pour juger de sa présentation et de ses capacités. Au bout, l'admission de Linda, fonctionnaire de catégorie C non titulaire du Bac, dans une formation diplômante de niveau Bac + 5, dédiée à la gestion des politiques du handicap. « *Une formation phare pour Sciences Po* » souligne Ambroisine Bourbon, où Linda côtoiera les chargés de mission handicap de grandes entreprises et les cadres référents des collectivités et du monde associatif

« *Moi je veux travailler dans le domaine du handicap sur la sensibilisation du personnel. Ces deux ans vont me permettre de trouver des billes de me faire un réseau. C'est cette formation qui m'a permis de dégager cet horizon* ». Elle en parle comme d'une « *révélation* ». « *Il n'y a pas d'autre mot. Ça m'a rappelé que j'avais eu des facilités qu'elles étaient encore là. Avec la vie je les avais oubliées, après on s'engourdit. Et là c'est Science Po qui les remarque...* »

Quand elle y repense « *de Punk dans la rue à un Master à Science Po il faut me pincer* » mais au fond, rien dans cette nouvelle étape à franchir ne lui fait peur. « *Le meilleur a été révélé en moi. On peut changer. La vie, c'est des obstacles qui semblent souvent insurmontables. Et qui ne le sont pas.* »

« **A tous les échelons, des talents attendent d'être repérés...** »



Adjointe au Maire chargée des ressources humaines, enseignante en droit social, conseillère régionale (Nouveau centre) d'Ile de France Béatrice de Lavalette est une spécialiste des relations du monde du travail, et une fervente partisane de la rénovation du dialogue social. Elle est à l'origine de l'application à Suresnes d'une Charte de valorisation du parcours syndical qui a permis aux syndicalistes de la

ville de suivre des formations à Sciences Po ou à l'Organisation Internationale du Travail.

« *Remarquable. Tel est le mot pour qualifier le parcours de Linda Le Gret. Celui-ci incarne parfaitement les objectifs de la Charte de valorisation du parcours syndical que j'ai portée, soutenue par Christian Dupuy, maire de Suresnes, en 2010. Les représentants syndicaux ont unanimement adhéré à cette nouvelle étape d'un dialogue social riche et constructif, que la ville de Suresnes s'efforce de mettre en œuvre depuis de très nombreuses années.*

En France, nous manifestons une frilosité anachronique à l'encontre du monde syndical, ce retard est regrettable. Je me souviens d'une Directrice des Ressources humaines qui, à la tribune de l'OIT, s'indignait de n'avoir rencontré que 40% de salariés syndiqués dans une des filiales de son entreprise multi-nationale, estimant que les négociations allaient être difficiles, quand la moyenne nationale en France est à peine à...7% Il est pour moi fondamental de changer notre regard sur le syndicalisme !

Le but essentiel de la charte est de promouvoir et de légitimer l'engagement syndical des représentants suresnois. On peut choisir de se mettre au service de ses collègues le temps d'un mandat, non seulement sans devoir mettre sa carrière entre parenthèses, mais aussi en l'enrichissant durant et après la période d'engagement, grâce aux compétences acquises.

Le parcours de Linda Le Gret illustre bien l'idée selon laquelle, à tous les échelons des talents attendent d'être repérés et valorisés, et que l'expérience syndicale, entre autres, permet de révéler des compétences sous estimées. »

Contact presse : Arnaud LEVY 01 41 18 15 52 / 06 28 81 11 96 alevy@ville-suresnes.fr

SYNDICALISTES A SCIENCES PO : QUELLE FORMATION ?

La formation destinée aux représentants syndicaux de la ville de Suresnes a été mise en œuvre dans le cadre de l'application de la Charte de valorisation du parcours syndical.

Son contenu a été défini par Sciences po et l'association **Dialogues** en concertation avec les groupes syndicaux et les Ressources humaines.

Elle poursuit plusieurs finalités : favoriser la qualité du dialogue social entre les syndicats et l'employeur, optimiser l'expérience acquise dans le cadre du mandat syndical par l'acquisition de compétences théoriques, obtenir une certification professionnelle point d'appui d'une éventuelle Validation des acquis de l'expérience, (selon le projet professionnel individuel de chaque représentant syndical), favoriser l'évolution professionnelle des représentants syndicaux.

D'une durée de huit jours (outre une demi-journée de présentation) elle a été dispensée sur un an à douze agents de la ville élus ou titulaires d'un mandat syndical. Le programme a porté sur

Management et efficacité personnelle

Maîtriser la communication orale. Savoir négocier (connaître son dossier, apprécier une situation, chercher un compromis, adapter sa stratégie face à l'évolution de la négociation).

Savoir travailler collectivement (conduire une réunion, partager les dossiers, animer une équipe, déléguer)

Culture territoriale

Renforcer sa culture territoriale (connaître l'environnement interne et externe de la collectivité locale). Appréhender l'environnement juridique et budgétaire d'une commune (les évolutions récentes). Appréhender les principales évolutions du statut et leur application (prospectives)

Syndicalisme et Relations sociales

Comprendre l'évolution du mouvement syndical et ses enjeux stratégiques. Appréhender l'évolution de la négociation et ses réalités en Europe

Méthodologie

Aider à la rédaction du mémoire

Suresnes et le parcours syndical : Quoi ? Quand ?

Octobre 2009 Prenant exemple sur Axa dans le privé, Suresnes est, à l'initiative de Béatrice de Lavalette, maire adjointe en charge des Ressources humaines et spécialiste du droit social, la première collectivité publique à signer avec l'ensemble des syndicats (CGT, FO, CFDT), une Charte visant à légitimer et promouvoir l'activité syndicale. Le texte reconnaît la compétence des titulaires de mandats syndicaux, et prévoit de valoriser leur expérience en les accompagnant dans la validation de leurs acquis.



Décembre 2009 Cette action innovante en matière de dialogue social est distinguée, par le prix *Territoria* d'argent, (dans le domaine des Ressources Humaines) qui valorise la créativité des collectivités territoriales.

Mai 2010 Christian Dupuy, maire de Suresnes, et Richard Descoings, directeur de Sciences Po présentent la première formation qualifiante des représentants syndicaux signée entre l'école et une collectivité territoriale, avec l'accompagnement de l'association Dialogues.

Septembre 2010 Douze syndicalistes de Suresnes entament à Sciences Po leur formation qualifiante axée sur le management, à la culture territoriale, à l'histoire du syndicalisme et des relations sociales, à la négociation sociale et à la méthodologie.

Novembre 2010 Béatrice De Lavalette fait adopter en séance plénière du Conseil régional d'Île-de-France un vœu proposant l'adoption de la Charte de reconnaissance du parcours syndical (en faveur des représentants du personnel de l'institution). Le Conseil de Paris adoptera un vœu similaire.

2010-2011 Des représentants syndicaux et des cadres de la ville suivent des formations au Centre international de formation de l'Organisation Internationale du Travail (CIF-OIT) à Turin, sur des questions qui touchent les chantiers en cours dans la municipalité : égalité hommes-femmes, gestion des ressources humaines, conduites addictives.

Mai 2011 Ces stages sont pérennisés avec la signature d'un partenariat, le premier entre l'Organisation internationale du Travail (OIT) et une collectivité locale française. La convention sur trois ans permet aux représentants du personnel et aux cadres de la ville de suivre des stages au Centre international de formation de l'OIT, dans le cadre de l'application de la Charte.

Juin 2011 Un Atelier de transfert d'expérience de l'Observatoire Territoria, présente le modèle de la ville en matière de reconnaissance du parcours syndical, en présence de syndicalistes, de représentants de collectivités, d'organismes et d'Institutions.

Novembre 2011 Onze syndicalistes sur douze ayant validé leur formation se voient remettre leur certificat à Sciences Po. L'une d'entre eux, Linda Le Gret, a entre-temps été admise en Master de *Gestion et Politiques du handicap*. Huit syndicalistes et cinq cadres constituent la deuxième promotion de cette formation.



Contact presse : Arnaud LEVY 01 41 18 15 52 / 06 28 81 11 96 alevy@ville-suresnes.fr